

LA CIRCULATION DES SAVOIRS. INTERDISCIPLINARITÉ, CONCEPTS NOMADES, ANALOGIES, MÉTAPHORES

Frédéric DARBELLAY (éd.), Berne,
Peter Lang, 2012

MATHIEU QUET

La notion de « circulation des savoirs » couvre aujourd'hui un champ de recherche des plus vastes, de telle manière qu'il est souvent difficile de savoir ce qu'un auteur entend par « circulation » et par « savoir » sans précisions préalables. Les disciplines engagées dans cette réflexion, de la sociologie aux sciences du langage, en passant par les sciences de l'information et de la communication, la psychologie ou l'épistémologie, sont nombreuses ; les objets analysés (concepts, textes, images) sont des plus variés ; les formes de circulation et les conceptions qui en sont proposées sont multiples et contradictoires. Schématiquement et dans un souci de clarification, on peut distinguer les questions soulevées par la circulation des savoirs dans trois ensembles différents. Le premier concerne les éléments de la circulation. Qu'est-ce qui circule ? Individus (savants, techniciens, traducteurs, etc.), objets matériels (instruments scientifiques, ouvrages par exemple), constructions symboliques (théories, concepts) constituent alors autant de cibles pour l'analyste, qui doit souvent tenir compte des croisements et des relais entre individus, objets et symboles. Le second ensemble réunit et confronte les différentes conceptions de la mobilité. La circulation est en effet définie tour à tour comme traduction, comme diffusion, comme « accès », comme « succès », etc.¹. Chaque métaphore de la circulation présuppose à la fois des formes et des méthodes d'analyse. Par exemple, l'analyse de la circulation d'une théorie doit-elle être étudiée en s'appuyant sur les circulations

¹ Dans son ouvrage *Penser la trivialité*. Vol. I. *La vie triviale des êtres culturels*, Yves Jeanneret mène des analyses particulièrement riches des enjeux liés aux différentes conceptualisations de la circulation qui engagent chaque fois des postures de recherche singulières.

géographiques des principaux concepteurs qu'on lui reconnaît ? sur les circulations et les lectures des textes qu'ils ont produits ? sur les usages et les applications analogiques qui en sont faits dans d'autres domaines ? Et s'il faut croiser ces différents niveaux d'observation, comment les articuler à la fois au plan méthodologique et à celui de l'écriture du texte de recherche ? Le troisième ensemble concerne les conceptions à la fois analytiques et normatives quant à la nature des savoirs. Au cours des dernières années, les études sur la science en particulier ont fait considérablement évoluer la conception des savoirs, en affaiblissant des catégories et des oppositions telles que « savoirs profanes » et « savoirs scientifiques » ou en revalorisant les savoirs implicites et la dimension pratique des connaissances. Dans le même temps, la circulation est célébrée comme porteuse de valeurs considérées *a priori* positives : confrontation à l'autre, hybridation, production de nouveauté, etc.

Ce cadre une fois dessiné, il apparaît que la plupart des recherches menées en sciences sociales sur la circulation des savoirs sont conduites à prendre parti sur ces trois ensembles (objets de circulation, conceptions de la circulation et méthodes d'analyse, définitions du savoir et approches normatives) et à choisir les questions qu'elles abordent. De ce fait, l'ouvrage dirigé par Frédéric Darbellay aborde la question de la circulation à travers différentes études de cas, mais principalement sous deux angles : la circulation de concepts entre disciplines et les enjeux de l'interdisciplinarité.

On trouve d'abord dans cet ouvrage des textes envisageant la circulation à partir de questionnements divers, tant par les disciplines et les méthodes convoquées que par les niveaux d'analyse envisagés. Jean-Jacques Wunenburger s'interroge sur la circulation des théories à partir de l'exemple des applications de la théorie du chaos au domaine de la création littéraire ; Bernard Miège traite, à partir de son propre parcours de chercheur, des circulations de concepts et de méthodes ainsi que des emprunts disciplinaires impliqués dans la construction d'une discipline récente, les sciences de l'information et de la communication ; Bernard Ancori soulève les enjeux politiques de la circulation et de la co-construction des savoirs entre milieux scientifiques, industries et société civile dans la société contemporaine. Les auteurs de ces textes se placent ainsi à différents niveaux et selon leur posture engagent des questionnements philosophiques, historiques ou politiques à partir d'objets très différents (une théorie, une discipline, une configuration sociotechnique de production de la connaissance), mettant en évidence un parti pris de l'éditeur selon lequel l'interrogation sur la circulation des savoirs doit s'inscrire elle-même dans une confrontation interdisciplinaire.

L'ouvrage n'est cependant pas une simple superposition de postures disciplinaires sur une question aussi vaste que la circulation des savoirs. Plusieurs textes approfondissent la question de la circulation des concepts. C'est le cas du texte de Béatrice Fraenkel qui interroge la circulation du terme « actant », des sciences du langage vers la sémiologie, puis de celle-ci à la sociologie des sciences et des techniques. Fraenkel montre comment la « carrière » du concept

d'actant d'une discipline à l'autre illustre certains enjeux des dynamiques interdisciplinaires (à la fois prise de liberté par les chercheurs d'une discipline et recours à la technicité d'une discipline autre et en même temps reformulation ou effacement des enjeux épistémologiques initiaux). Jacques Michel s'interroge sur la circulation des concepts de sciences naturelles vers les sciences sociales. Mieke Bal s'interroge également sur la circulation interdisciplinaire des concepts comme porteurs de « théories en miniature » d'une discipline à l'autre. De façon complémentaire, le texte de Jaques Baillé aborde la question du « passage » du mot au concept, c'est-à-dire une forme métaphorique de circulation qui est également une mutation du mot vers le concept.

La question du saut explicatif d'un domaine à l'autre (par le recours à un concept appartenant à une autre discipline ou par la formation d'outils conceptuels) est complétée par les interventions de Jean-Gaël Barbara et Emmanuel Sander qui abordent quant à eux l'analogie à partir de deux points de vue différents : l'histoire des sciences et la psychologie cognitive. Barbara montre, à partir d'une étude de cas sur l'histoire des neurosciences, comment l'analyse des usages de l'analogie permet de comprendre le fonctionnement de l'interdisciplinarité et la construction de champs de connaissances à la limite de différentes pratiques disciplinaires. Sander produit quant à lui une analyse cognitive du rôle de l'analogie et de la métaphore en tant qu'elles permettent d'instituer des points de vue à partir desquels les acteurs recourent à l'inférence dans certaines situations.

La plupart des textes de ce volume (et en particulier ceux de Jacques Michel et de Mieke Bal) abordent enfin les questions soulevées par l'interdisciplinarité à partir d'un positionnement normatif qui y est – évidemment, pourrait-on dire – favorable.

Ce volume provoque plusieurs remarques et interrogations sur le champ d'étude qui s'est composé dans les dernières années autour du thème de la circulation des savoirs. Il y a tout d'abord l'enthousiasme, non feint, de la plupart des auteurs et en particulier de l'éditeur de l'ouvrage, à participer à une entreprise de connaissance dont la première justification est l'interdisciplinarité et un engagement réflexif commun. Rassembler philosophes, historiens, théoriciens de la communication, linguistes et d'autres en un même espace de réflexion afin de traiter non pas un problème auquel chacun apporterait son expertise méthodologique et disciplinaire mais un problème auquel chacun est confronté dans sa pratique même de recherche est un événement suffisamment rare et important pour mériter d'être salué. En ce sens, l'ouvrage de Frédéric Darbellay souligne une caractéristique essentielle de l'interrogation sur la circulation des savoirs (comme, avant cela, sur la communication scientifique et la vulgarisation) : il s'agit d'un champ d'enquête commun, transversal à toutes les disciplines, car il renvoie tous les chercheurs à une interrogation réflexive sur les conditions de leur pratique (les méthodes qu'ils mobilisent, les concepts qu'ils emploient, les savoirs sur lesquels ils s'appuient pour produire des connaissances).

D'un autre côté, cet œcuménisme scientifique laisse aussi entrevoir certaines limites. À plusieurs reprises, le lecteur ressent effectivement une certaine gêne face à la juxtaposition de textes qui, s'ils mobilisent parfois des références communes ou formulent des interrogations convergentes, dialoguent finalement peu les uns avec les autres, confrontent rarement leurs armes conceptuelles et méthodologiques. De ce fait, alors que Mieke Bal invite dans son – très riche – article à nourrir l'interdisciplinarité de la circulation des concepts plutôt que de la circulation des méthodes (trop lourdement disciplinaires), l'ouvrage laisse malgré lui entendre que, dans le cas de l'analyse de la circulation des savoirs, une autre piste pourrait se montrer fructueuse : la confrontation mesurée des méthodologies et des pratiques d'enquête. Il ne suffit plus, en effet, de célébrer la circulation des savoirs et ses vertus heuristiques, il faut aussi comprendre *comment* l'analyser, faire l'inventaire des outils qui sont à notre disposition et ne plus procéder de façon *ad hoc* pour comprendre comment les savoirs circulent.

Ainsi, la joie interdisciplinaire dégagée par ce livre semble-t-elle appeler en complément une approche plus austère, plus sèche, mais porteuse d'autres considérations collectives : il serait temps en effet de confronter les méthodes d'analyse de la circulation des savoirs pour poursuivre l'étude de ce champ de recherches.